

Riches et pauvres à Paris

Paris, capitale de la France, connaît une croissance de sa population à partir du milieu du XVII^e siècle. La noblesse et la bourgeoisie de robe ou de marchandise y côtoient de nombreux pauvres, souvent issus des campagnes.

A) Les riches à Paris

1 La hiérarchie urbaine à Paris

Princes, grands seigneurs, évêque, abbés
Officiers de justice et finance (gens de robe), grands marchands et banquiers
Avocats, notaires, médecins, artistes, gens d'Église
Artisans, employés
Domestiques, manouvriers, prostituées, mendiants



3 Samuel Bernard (1651-1739), grand marchand et banquier (Peinture de Hyacinthe Rigaud, XVIII^e siècle, Musée du Château de Versailles.)

VOCABULAIRE

Les bourgeois : les gens de la ville disposant d'un certain niveau de revenu, qui ne sont ni nobles ni membres du clergé.

Les échevins de Paris : les membres du conseil municipal qui assistent le prévôt de Paris et siègent avec lui à l'Hôtel de ville. Ils étaient élus parmi les officiers du roi ou les grands marchands.

Les gens de robe : fonctionnaires (officiers) travaillant dans la justice.

4 BIOGRAPHIE

Samuel Bernard (1651-1739)

Fils d'un peintre protestant, il devient marchand de drap à Paris. En 1685, il abjure le protestantisme et, la même année, il crée la Compagnie de commerce de Guinée et participe à la traite des Noirs. Il devient ensuite marchand-banquier et à ce titre, il prête de fortes sommes d'argent à l'État. En 1699, il est anobli par Louis XIV et, en 1706, il devient conseiller-secrétaire du roi. En 1719, il achète la seigneurie de Coubert avec son château, et il est fait comte de Coubert par Louis XV quelques années plus tard (1725). À la fin de sa vie, il étend encore son influence en mariant ses enfants dans la meilleure noblesse de robe et d'épée. Il occupe un vaste hôtel particulier rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. À sa mort, il laisse une immense fortune.

2 Les gens de robe

« Vous ne manquerez pas de remarquer dans les rues les conseillers et les principaux officiers de cours de justice qui y font grande figure. On leur fait la cour à eux et à leurs femmes et vous en voyez nombre aller par les rues en équipages¹. »

Martin Lister, *Voyage à Paris*, 1698.

« L'exil et l'éloignement du Parlement en entier² fait un tort considérable aux droits du roi et à tous les marchands et ouvriers. Toutes les femmes de Messieurs du Parlement partent pour la campagne, on a renvoyé quantité de domestiques ; tous les procureurs renvoient leurs clerks³ qui s'en vont en province et la plupart y vont eux-mêmes ; les avocats partent pour la campagne [...]. L'on compte que cela fait 20 000 personnes de moins à Paris pour la consommation. »

Edmond-Jean-François Barbier (avocat au Parlement de Paris) (1689-1771), *Chronique de la régence et du règne de Louis XV*.

1. En carrosse. 2. En 1753, le Parlement est exilé de Paris. 3. Employés.

6 Les échevins de Paris

Les échevins de Paris font l'objet des moqueries de Louis-Sébastien Mercier.

« Un bourgeois est au terme de la gloire quand il devient échevin. Il est rassasié d'honneurs quand il voit une rue porter son propre nom. La fatuité est le rôle habituel de tous les hommes opulents. Les courtisans¹, les évêques, les abbés, les hommes de robe et de finance, et les échevins ne diffèrent que par des nuances. Au fond c'est la fatuité en présence de leurs inférieurs. Mais la morgue la plus risible est assurément celle d'un échevin.

Les échevins sont jaloux de transmettre leurs traits à la postérité. Ils font en conséquence peindre leur figure et leur perruque dans de grands tableaux. On les y voit en robe rouge agnouillés devant le monarque.

On peut contempler dans l'Hôtel de ville, les inutiles portraits de tous ces échevins de Paris ; mais on y chercherait vainement le portrait de l'homme utile qui a imaginé le flottage du bois [...].

L'échevinage donne la noblesse. On s'en moque amplement, parce qu'elle est de nouvelle date ; mais elle me paraît préférable à celle que l'on achète comme un meuble². »

Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1782-1788.

1. La noblesse de Cour.
2. Référence à la vente des lettres de noblesse par le roi.



5 Paris vu du Pont-Neuf au XVIII^e siècle

(Jean-Baptiste Raguenet, vue de Paris du Pont-Neuf, 1763, Paul Getty Museum.)

1 Statue d'Henri IV. 2 Le Louvre (palais royal). 3 L'Institut de France (siège des académies royales). 4 Les quais.

Doc. 1 et 6 Quelles sont les catégories de population riches de Paris citées par Louis-Sébastien Mercier ? Que leur reproche-t-il ? Quels avantages offre la fonction d'échevin ?

Doc. 2 Quels sont les métiers cités et à quelle fonction sont-ils rattachés ? Qu'est-ce qui prouve leur importance à Paris ?

Doc. 3 et 4 Réalisez une ligne du temps ou une frise chronologique et placez-y les moments importants de la carrière de Samuel Bernard. Par quels moyens s'est-il enrichi ? Comment a-t-il accédé à la noblesse ?

Doc. 5 Caractérisez le quartier représenté. Comment s'y déplacent les populations aisées ?

b) Les pauvres à Paris

1 Le grand renfermement

« Ulcère large, profond qu'on ne saurait envisager qu'en détournant les regards jusqu'à l'air du lieu que l'on sent à quatre cents toises, tout vous dit que vous approchez d'un lieu de force, d'un asile de misère, de dégradation, d'infortune.

Bicêtre sert de retraite à ceux que la fortune et l'imprévoyance ont trompé et qui étaient forcés d'aller mendier le soutien de leur dure et pénible existence. C'est aussi une maison de force ou plutôt de tourments, où l'on entasse ceux qui ont troublé la société [...].

Ce nom de Bicêtre est un mot que personne ne peut prononcer sans je ne sais quel sentiment de répugnance, d'horreur et de mépris. »

Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1782-1788.

VOCABULAIRE

L'hôpital général : lieu de renfermement des pauvres créé par l'édit royal de 1656. Géré par des magistrats du Parlement, il est composé de plusieurs établissements, dont ceux de Bicêtre, la Pitié, la Salpêtrière...



2 Une famille dirigée vers Bicêtre

(Gravure, Recueil des plus illustres proverbes, Jacques Lagniet, 1663, BNF.)

Bicêtre fait partie de l'**hôpital général** et est affecté à l'enfermement des mendiants, vagabonds et « indésirables » (mutilés, fous, petits délinquants...).



3 La conduite des prostituées à la Salpêtrière

(Tableau d'Étienne Jaurat, 1757, Musée Carnavalet.)

À partir de la fin du XVII^e siècle, de nombreuses prostituées parisiennes sont enfermées à la Salpêtrière où on les oblige à prier et travailler. D'autres sont envoyées dans les colonies d'Amérique du Nord. Leur nombre ne cesse malgré tout de croître au XVIII^e siècle.

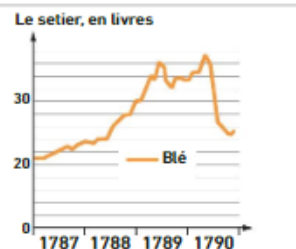
4 Les petits métiers de Paris

« Le titre de Savoyard est devenu dans Paris un nom que l'on donne à des enfants et jeunes gens que la misère arrache de leur patrie pour venir dans cette grande ville chercher à vivre ; ils y sont répandus dans les différents quartiers et dans les différentes rues où ils rendent au citoyen des services journaliers [...]. Les Savoyards proprement dits, c'est-à-dire ceux qui sont réellement originaires de Savoie, sont décrocheurs¹, frotteurs², scieurs de bois, ramoneurs de cheminée, commissionnaires, etc [...].

Les Auvergnats sont presque tous porteurs d'eau. Plusieurs ont des charrettes pour les quartiers éloignés et quelques-uns pour les eaux de rivière destinées aux bains que l'on veut prendre chez soi. Les Limousins sont maçons. Les Lyonnais sont ordinairement crocheteurs³ et porteurs de chaises. Les Normands, tailleurs de pierre, paveurs et marchands de fil. »

Jéze, *État ou tableau de la ville de Paris*, 1761.

1. Nettoient et cirent les chaussures.
2. Frottent les planchers.
3. Portent des fardeaux à l'aide d'un crochet.



6 La hausse du prix du blé à Paris

7 Une crise de subsistance à Paris

Un curé de Paris s'alarme de la situation à Paris en janvier 1789.

« Les marchands de drap ont beaucoup moins vendu et le nombre de tailleurs sans ouvrage est prodigieux [...].

Il résultera de ce froid, et du prix trop considérable du pain, une misère qui persévéra. Elle se portera sur les loyers qu'on n'aura pas payés, sur les mois de nourrices qu'on n'aura pas acquittés, sur les dettes qu'on n'aura pas satisfaites, sur les dettes contractées avec les épiciers, fruitiers, boulangers, cordonniers et autres ouvriers de première nécessité, sur les effets qu'on aura engagés au Mont-De-Piété¹ [...]. Il résultera encore de cette calamité une multitude de maladies qui, outre la douleur qui les accompagne, prolongeront pour beaucoup d'individus les manques à gagner, multiplieront leurs dépenses, écraseront les hôpitaux. »

Mémoire sur les calamités de l'hiver 1788-1789, lu dans une assemblée tenue à l'Hôtel de ville de Paris, 9 janvier 1789 par Desbois de Rochefort, curé de Saint-André-des-Arts.

1. Organisme de prêt sur gage.



5 Un marché parisien (quai des Grands-Augustins)

(Peinture du XVIII^e siècle, Musée Carnavalet.)

Les riches et le petit peuple se côtoient dans les rues et sur les marchés. Ils vivent souvent dans les mêmes quartiers.

Doc. 4 D'où viennent les populations qui pratiquent les petits métiers ? Pourquoi viennent-elles à Paris ?

Doc. 2 à 5 Quelles sont les sources de revenus du petit peuple de Paris ?

Doc. 5 Quelles sont les diverses catégories sociales visibles sur le tableau ?

Doc. 1, 2 et 3 Quelles sont les populations enfermées par les pouvoirs publics ? Qu'est-ce qui peut expliquer ces mesures ?

Doc. 6 et 7 Quelles sont les causes et les conséquences de la hausse du prix du pain à Paris ?
